

LE CLUB

L'espace privilège
réservé aux abonnés
du Télégramme

Deux médiateurs de l'association Optima interviennent dans le centre-ville de Saint-Brieuc, du jeudi au samedi de 16 h à 23 h, à la demande de la Ville. Avec l'objectif de dénouer les tensions et recréer du lien social entre les différents habitants et usagers de l'hypercentre. Le Télégramme/Julien Molla



Dans les pas des médiateurs dans les rues du centre de Saint-Brieuc

Deux médiateurs arpentent les rues du centre-ville de Saint-Brieuc depuis le 12 juin. Le jeudi, le vendredi et le samedi, ils échangent avec les habitants, les usagers, pour dénouer les tensions et recréer du lien social.

Julien Molla

« C'est quoi votre rôle en fait ? ». Le quinquagénaire attablé à la terrasse d'un bistrot vient d'interpeller Ivica Rontic et sa collègue, Laetitia, après avoir vu que le mot « médiation » était inscrit au dos de leur gilet. « D'après vous, qu'est-ce qu'on fait ? », interroge Ivica dans un sourire avant d'expliquer au Briochin la raison de leur présence dans l'hypercentre. Depuis le 12 juin, à la demande de la Ville de Saint-Brieuc, un duo de médiateurs de l'association Optima sillonne les rues du centre-ville, les jeudis, vendredis et samedis, de 16 h à 23 h. « C'est vrai qu'il s'en passe

des trucs dans le bourg. À certaines heures l'ambiance est tendue », pose le quinquagénaire briochin. « Amener un peu de médiation dans tout ça, c'est pas une mauvaise idée ».

Faire cohabiter les publics

« Notre terrain de jeu, c'est vraiment la rue », explique Ivica, qui coordonne le duo de médiatrices à Saint-Brieuc. Ce jeudi 31 juillet, il est seul avec Laetitia, leur autre collègue étant en arrêt. Pendant près de 7 h, moins la pause repas et le temps d'écrire un rapport de la journée, ils vont arpenter l'hypercentre. En s'adressant à tous ceux qui y vivent ou le pratiquent. « On discute avec

des personnes en très grande précarité, avec des commerçants, des touristes, des familles. On échange sur leur ressenti, les problèmes qu'ils peuvent éprouver et voir comment tous ces publics peuvent cohabiter ». Ce jeudi après-midi, le binôme commence par un arrêt place Allende. Un homme dort sur un banc. « Ça va, monsieur ? Vous n'avez besoin de rien ? », interroge Laetitia. « Je fais une sieste », répond-il, la langue un peu pâteuse mais clairement audible. RAS.

Faire avec les gens, pas à leur place

D'Allende à la place de la Grille, Ivica et Laetitia font halte sous un porche de l'hypercentre où ils espèrent retrouver un couple de sans-abri. « Ils ont des problèmes d'hébergements. Ils doivent être pris en charge par le 115 mais n'ont pas de téléphone. Je veux voir ça avec eux », détaille Laetitia. Les affaires sont là, cachées derrière une porte, mais pas le couple. Les médiateurs repasse-

ront. « Chez Optima, on défend l'idée de professionnalisation de la médiation, qui s'accompagne de principes », pose Ivica. « D'abord, il y a l'idée d'aller vers les gens. On n'a pas de permanence, de lieu d'accueil. On va vraiment là où ils sont, dans la rue. L'autre principe, c'est de faire avec les gens, pas à leur place ».

Alcoolisation, bagarre...

Ce jeudi, il n'y a pas forcément grand monde dans les rues. « Chaque journée est différente », assure Laetitia. « Et même dans une journée, l'ambiance n'est pas la même entre 16 h et 19 h et passé 20 h ». Depuis qu'elle est mobilisée à Saint-Brieuc, l'équipe d'Optima a vécu quelques moments plus tendus. Spontanément, Laetitia a en mémoire cette femme fortement alcoolisée, « en difficulté avec son conjoint. Il y avait besoin de la mettre en sécurité alors on a travaillé avec les forces de l'ordre pour une prise en charge ». Une autre fois, il a fallu gérer un début de bagarre

entre un adolescent et un jeune adulte sur fond d'alcoolisation.

L'intérêt de la médiation sociale

Ce dernier jour de juillet, le duo discute avec des Briochins assis devant le parc pour enfants de la Grille, en profite pour aller à la rencontre de commerçants. Avec l'un, ils échangent sur une personne précaire qui a pu déranger et proposent une médiation. D'autres font remonter leurs problèmes, pas forcément liés à la sécurité. On discute de la collecte des déchets, des problématiques de stationnement... « On n'est pas forcément là pour apporter une réponse. Mais on est neutre, à l'écoute », explique Ivica Rontic. « La mairie attend aussi de nous un diagnostic. D'où peuvent venir ces sources d'insécurité ? Est-ce que c'est avéré ? Est-ce que la médiation sociale peut être une réponse, avoir un intérêt ? ». La soirée se poursuit. Leur arpentage aussi. Leur mission perdurera jusqu'aux vacances de la Toussaint.